

On a tous déjà fait cette expérience : arriver dans un pays lointain et ne rien comprendre à la langue locale. Impossible de se faire comprendre pour trouver son chemin ou commander un plat au restaurant (merci google translate, mais bon).

Dans ces moments on se dit que si tout le monde parlait la même langue ce serait quand même plus pratique, non ?

Dans la Bible, il y a une histoire qui raconte qu'il y a très longtemps, au tout début de l'humanité, l'humanité a voulu, pour être plus ensemble, plus unis, mieux se comprendre, ne faire plus qu'un peuple, ne parler plus qu'une seule et même langue, avoir une seule manière de croire, n'avoir qu'un seul chef et pour exprimer cette volonté, ils décidèrent aussi de construire une Tour immense, si haute qu'elle touche le ciel. Enfin, on pourra être fort, unis et se comprendre se dirent-ils....

Mais Dieu s'est opposé à ce projet, car ils avaient oublié un peu vite que la diversité, les différences c'est aussi une richesse.

Aujourd'hui encore certains cherchent à nous rendre tous pareils, à gommer toutes les différences, pour mieux nous contrôler, pour garder leur pouvoir

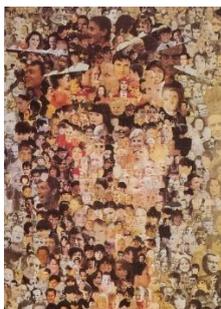
Regardez ces deux images !!!



Je les trouve assez terrifiantes, toute identité, toute personnalité est comme effacée ; les humains ne deviennent plus que des pions, des numéros interchangeables ! C'est tellement triste et en même temps inquiétant !

N'est-ce pas beaucoup plus riche et sympa si on est tous différent et tant pis, tant mieux, si on ne se comprend pas toujours !

C'est beaucoup plus sympa quand chacun est différent. Regardons cette autre image



C'est dans notre diversité et notre complémentarité qu'on devient fidèle au projet de Dieu et qu'on devient comme un reflet de sa présence. C'est l'addition de tous nos visages, de toutes nos différences qui nous fait nous rapprocher en communauté de l'image du Christ lui-même.

[...]

Oui notre communauté a vraiment d'incroyables talents ... à nous de les mettre en œuvre, de les faire fructifier. Pas toujours facile.

Et cette question qu'on se pose aujourd'hui, c'était déjà une question pour les toutes premières communautés chrétiennes du 1<sup>er</sup> siècle, à commencer par la communauté de Corinthe.

Corinthe, c'était un grand port, bouillonnant d'activités, avec une population très diverse. Et cette diversité se reflétait au sein de la communauté chrétienne naissante, mais non sans difficulté.

La communauté était formée de personnes de différents horizons. Écoutons un extrait de ce qui pourrait être le journal de bord de Titus, un secrétaire esclave qui travaillait à Corinthe qui nous raconte la première fois qu'il est allé à une réunion de cette nouvelle secte.

« C'est mon ami Tertius qui m'avait invité ; il m'a dit que la réunion n'aurait pas lieu chez lieu chez Justus, car il y a désormais trop de monde ; elle aurait lieu chez Gaius qui a une plus grande maison. Quand nous sommes arrivés, il y a déjà 20 à 30 personnes, pour la plupart, des gens "bien" et des secrétaires esclaves comme moi, mais aussi des commerçants, des fonctionnaires, des artisans plus ou moins bien placés ; des hommes, des femmes ; ça m'a surpris.

Il y avait aussi Crispus, l'ex-président de la synagogue et Erastus le directeur des travaux public de Corinthe. Celui-ci me salua chaleureusement, ce qui - je l'avoue - m'a plutôt flatté. Il m'a offert un verre de vin et m'a invité à me servir au buffet.

L'atmosphère était détendue ; chacun apportait quelque chose, ce qui m'a gêné, moi qui n'avais rien apporté.

La cour de la villa de Gaius se remplissait toujours davantage. Après le coucher du soleil, les ouvriers du port arrivèrent. Si on ne les avait pas vus, on les aurait sentis arriver parce que l'odeur âcre d'eau salée et de poissons les accompagnaient.

Les gens mangeaient, discutaient, priaient. Enfin, après huit heures, toute une clique de manœuvres est arrivée, c'était tous des esclaves, des étrangers. Entre eux, ils parlaient un dialecte barbare. Erastus les salua, mais il n'y avait plus grand chose à manger pour eux, ni à boire ce qui provoqua une tension palpable... »

On va laisser là Titus dans son récit... je vous laisse imaginer la suite...

Mais une chose est sûre, c'est que Paul, l'apôtre Paul dans la lettre qu'il écrit aux Corinthiens va leur passer un "joli savon" à propos de leurs réunions de prières. C'était totalement unique et révolutionnaire de retrouver dans la même communauté des personnes au statut social si différent ; cela n'était possible nulle part ailleurs, mais ces différences de niveau social, d'éducation, de langue, d'origine n'étaient pas facile à gérer au sein de cette communauté naissante. Au lieu d'être source de joie et de richesse elles risquaient de devenir source de tension et de divisions.

Ce fut à tel point le chaos dans cette communauté de Corinthe que Paul dut sérieusement leur remonter les bretelles. Voici ce qu'il leur écrit : « *je n'ai pas à vous féliciter de vos réunions, loin de vous faire progresser, vous font du mal. Tout d'abord il y a parmi vous des divisions... ainsi donc quand vous vous réunissez pour manger, attendez-vous les uns les autres* » (1 Co 11)

Et Paul va alors poursuivre pour souligner la richesse de la diversité dans cette fameuse image du corps du Christ qu'il écrit dans sa première lettre à la communauté de Corinthe au chapitre 12 dont nous relisons maintenant quelques extraits :

## **1 Corinthiens 12**

*Il y a diversité de dons de la grâce, mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité de modes d'action, mais c'est le même Dieu qui, en tous, met tout en œuvre. A chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien de tous. [...]*

*En effet, prenons une comparaison : le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres ; mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps : il en est de même du Christ. Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit.*

*Le corps, en effet, ne se compose pas d'un seul membre, mais de plusieurs. Si le pied disait : « Comme je ne suis pas une main, je ne fais pas partie du corps », cesserait-il pour autant d'appartenir au corps ? Si l'oreille disait : « Comme je ne suis pas un œil, je ne fais pas partie du corps », cesserait-elle pour autant d'appartenir au corps ? Si le corps entier était œil, où serait l'ouïe ? Si tout était oreille, où serait l'odorat ?*

*Mais Dieu a disposé dans le corps chacun des membres, selon sa volonté. Si l'ensemble était un seul membre, où serait le corps ? Il y a donc plusieurs membres, mais un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi », ni la tête dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous. » Bien plus, même les membres du corps qui paraissent les plus faibles sont nécessaires.*

*Mais Dieu a composé le corps en donnant plus d'honneur à ce qui en manque, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient un commun souci les uns des autres. Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est glorifié, tous les membres partagent sa joie. Or vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part.*

L'image que Paul utilise est assez simple, voire un peu triviale, celle du corps et en même temps, c'est assez génial de rappeler cette vérité, qu'un corps ne veut vivre qu'à travers la diversité de ses membres. C'est une bénédiction d'avoir de multiples organes qui assurent le bon fonctionnement de notre corps !

La communauté de Corinthe est confrontée à des difficultés, car il faut bien mesurer cela, à l'époque les premières communautés chrétiennes ouvrent une voie toute nouvelle dans le fait qu'elles rassemblaient des personnes fort diverses (des esclaves et de hommes libres, des hommes et des femmes, des juifs et des Grecs). C'est très nouveau, révolutionnaire et assez choquant aux yeux de beaucoup.

Si Paul sermonne les membres de la communauté naissante à Corinthe, car leurs réunions sont loin d'exprimer la communion souhaitée, il n'exprime pourtant aucun interdit, aucune condamnation. La solution, leur montre-t-il, ne viendra pas par l'arrivée d'un chef pour mettre de l'ordre ou par l'obligation que tous pensent la même chose ou parlent la même langue ou pire par l'éviction de certains membres, mais elle viendra au contraire de la mise en commun des talents que chacun et chacune peut mettre à disposition de la communauté ; or ces dons et ces talents sont variés, surtout à Corinthe une ville tellement brassée socialement, culturellement, religieusement.

Ce qui peut paraître paradoxal, c'est que pour faire donc corps tous ensemble, il faut commencer par valoriser les spécificités de chacun ; il faut que chacun et chacune soit pleinement reconnu dans ce qu'il est et ce qu'il et elle a d'unique et donc de précieux.

Cette magistrale démonstration de Paul a pour but de rappeler qu'aucun membre du corps ne peut prétendre être le corps à lui tout seul, que chaque membre, aussi petit et apparemment insignifiant semble-t-il être, a son importance, sa place, son rôle à jouer et donc qu'aucun membre ne serait être déclaré indigne de faire partie de cet ensemble.

Oui il faut commencer par soigner et respecter chaque partie, chaque membre pour ce qu'il ou qu'elle est ; car si un membre souffre, c'est tout le corps qui souffre rappelle Paul, mais à l'inverse un pied « en super forme » ne pourra aller bien loin s'il n'est pas rattaché à un corps en forme.

Ce qui crée ce lien, ce liant entre les différents membres, c'est le Saint Esprit. « *Il y a diversité de dons, mais c'est le même Esprit* » écrit Paul ; un Esprit qui ne cesse de nous « inspirer » (à tous les sens du terme !, « inspirer, c'est un beau mot). Nous sommes abreuvés d'un même Esprit, ce qui empêche que l'on se glorifie soi-même ou que certains se gaussent d'un orgueil spirituel particulier. A ceux à Corinthe qui prétendent être plus inspirés que les autres (et donc plus habités par le Seigneur), Paul leur rappellera au chapitre suivant que la preuve la plus manifeste que l'Esprit souffle en nous n'est pas notre capacité à faire des choses étonnantes, extra-ordinaires, mais notre capacité à aimer.

Ce qui est intéressant à noter pour conclure c'est que, à Corinthe, malgré les toutes les difficultés que la communauté rencontre pour renforcer sa communion interne, ses membres toutefois « osent », osent sortir du rôle que la société leur a donné ; des esclaves parlent aux maîtres, des femmes prophétisent, des gens simples annoncent la Parole.

De cela, il faudrait peut-être s'inspirer dans notre propre communauté, peut-être trop sage, où chacun reste à sa place. Ce que cet épisode de Corinthe nous rappelle, c'est que même le membre le plus humble, même celui ou celle qui croit le moins en ses capacités est à même de faire des choses pour la communauté toute entière et peut éprouver de la joie dans le service des autres.

Abandonnons toute fausse modestie, ou pudeur et osons mettre au service des autres les dons dont Dieu nous bénit.

Alors la bénédiction de Dieu, promise par Paul aux Corinthiens dans sa salutation finale, sera aussi pour nous : « la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit seront toujours avec vous ».

Amen